

OUEST FRANCE

12 AVRIL 2005

Arthur Nauzyciel met en scène cette pièce au Grand théâtre jeudi soir

Place des héros : place à l'émotion

Le metteur en scène souhaite transmettre l'émotion qu'il a ressentie à la lecture du texte testamentaire de Thomas Bernhard. À 38 ans, et après seulement 4 mises en scène, il travaille avec la troupe de la Comédie Française. Lorient, seule date de tournée, sera la dernière représentation de *Place des Héros*.

Qu'avez-vous ressenti à la lecture de *Place des héros* de Thomas Bernhard ?

Quand j'ai terminé, j'étais très ému par quelque chose que je ne comprenais pas. Une sensation physique forte. Cela m'a donné envie de transmettre cette émotion mystérieuse, qui naît, à mon avis, du rythme du texte. C'est vraiment une pièce pour moi.

C'est-à-dire ?

Je suis très sensible à ce type d'écriture contemporaine. Comme Koltès, Bernhard parle de la vérité humaine et sensible, mais sans réalisme ou naturalisme. C'est une forme en vers qui devient sur scène simple, lumineuse et humaine. Et puis le propos continue de magister.

Justement, cette œuvre raconte-t-elle une histoire, ou l'Histoire ?

C'est l'histoire d'une famille juive viennoise confrontée au choc de l'Histoire. Elle a dû fuir en 1938, date à



Thierry Creux

*Très sensible aux écritures dramaturgiques contemporaines, Arthur Nauzyciel a déjà monté *Black battles with dogs* de Bernard-Marie Koltès et *Oh ! Les beaux jours* de Samuel Beckett*

laquelle Hitler est arrivé triomphant à Vienne pour annexer le pays et en est restée à jamais marquée. En 1988, elle vit l'enterrement de sa figure principale. L'écriture est paradoxale : confrontée à la mort la famille fait revivre le défunt en parlant de lui.

Certains affirment que le propos sur l'Autriche et les Autrichiens, qualifiés d'antisémites, y est particulièrement violent...

Peut-être, mais ce qui s'est passé avec l'arrivée d'Hitler l'est on ne peut

plus : sur les 200 000 juifs autrichiens d'avant la guerre, il n'en est resté que 10 000. Cette pièce parle vraiment de la négation de l'autre. Elle a été écrite en 1988, au moment où Kurt Waldheim [qui a appartenu à l'armée allemande durant la seconde guerre mondiale] dirigeait le pays et Jörg Haider [d'extrême-droite] montait dans les sondages. J'ai toutefois tout fait pour ne pas stigmatiser le pays.

Comment avez-vous fait pour transmettre l'émotion du texte ?

Beaucoup de choses se mettent en place sur la durée, dans l'expérience que représente la traversée de cette œuvre. Deux tiers de mon travail se passent sur table : c'est à ce moment que s'enlèvent tous les préconçus, que se crée l'intimité. Ce qui m'intéresse, c'est que le comédien se laisse résonner par ce qu'il énonce, qu'il se laisse faire par ce qu'il dit. De ce principe naît tout ce qui suit : décors, lumières, sons... L'univers pour qu'une rencontre soit possible avec le spectateur.

Pourquoi travailler avec la Comédie Française ?

Ce projet est une commande qui m'a été faite. Ce qui est formidable, c'est que cette institution est habitée par tous les gens qui l'ont traversée depuis 400 ans. Comme il s'agit d'une pièce sur la transmission et la mémoire, les acteurs du Français peuvent complètement se connecter à ce type d'histoire là. Ils ont une capacité incroyable et une fidélité absolue au travail.

Propos recueillis par Benjamin BASSEREAU.

□ *Place des héros* de Thomas Bernhard au Grand théâtre, jeudi à 19 h 30 (et non 20 h 30 comme cela a été annoncé hier). Tarifs : de 11 à 23 euros. Rens. 02 97 83 01 01